

La fin de la Préhistoire



L'Est

Le “Socialisme à la Chinoise” de Deng Xiaoping

Hong Sieou-tsiuan

Hong Sieou-tsiuan, converti au protestantisme, fonde en 1843, après la Guerre de l'Opium, “la Société des Adorateurs de Dieu”. Il se proclame lui-même fils de Dieu et frère de Jésus-Christ, descendu en ce monde pour sauver le genre humain.

Hong est indigné à l'extrême contre la dynastie impériale corrompue des Tsing : “Tous les bambous des monts du Sud transformés en papier ne suffiraient pas pour écrire le récit de cette dépravation et de cette iniquité, ni les flots de la mer de l'Est à laver les crimes de toute cette ordure”.

L'insurrection est décidée à Kintien, en 1850. C'est la date de naissance de la révolution des **Taiping (Égalité Suprême)**.

Hong chante :

***“Saisissons le pouvoir qui régit le ciel et la terre ;
Détruisons l'infâme, protégeons le juste,
soulageons la détresse du peuple.
Je brandis l'Épée de trois pieds pour conquérir fleuves et montagnes ;
Je capturerai tous les démons et les monstres pour les livrer aux enfers ;
Aux clameurs des tigres et des dragons s'illuminera le monde ;
Comment décrire la joie de l'univers unifié dans la Grande Paix !”***

Pour la première fois dans l'histoire de la Chine, la natte, symbole du culte des empereurs mandchous, fut coupée.

Les dix mille “soldats du ciel” de Kintien seront un million en 1853, paysans et artisans ou mineurs, marchant sur Nankin, dont ils firent la Capitale céleste. “*Confucius et Mencius en pleurent amèrement dans l'autre monde*”.

Seule l'intervention des **bandits étrangers, anglais et français**, suite aux Conventions de Pékin de 1860, eurent raison de la révolution paysanne chinoise anti-féodale. Comme partout, le capitalisme parasitaire de l'Ouest déchirait le drapeau de la liberté dont la société bourgeoise était pourtant redevable, mais que le drapeau rouge des salariés insurgés de 1848 avait épouvantée. Ainsi, après que l'esprit libéral européen, véhiculé par l'évangélisme, eut précipité et inspiré le mouvement anti-féodal chinois, c'est l'Europe basculant dans la décadence qui se fit ensuite l'agent de la réaction mondiale.

Après même la chute de Nankin en 1862, les Taiping de Hong Sieou-tsiuan poursuivirent le combat jusqu'en 1868. La défaite provisoire mettait nécessairement à l'ordre du jour pour le peuple chinois l'association de la **lutte anti-coloniale** à la lutte anti-féodale. Telle fut la leçon tirée par Sun Yatsen, et c'est cette lutte que Mao mena à bien en assimilant de manière créatrice le point de vue de Marx et Lénine.

Où va la Chine ?

Où va la Chine ? C'est une question qui intéresse très fort chaque membre du peuple mondial.

La Chine représente 1/5 de la population mondiale avec 1,2 milliard d'habitants et c'est le pays de la seconde grande révolution communiste victorieuse en 1949 avec 50 millions d'adhérents au Parti (1992).

- Aux yeux de l'Ouest, la Chine, qui se refuse à prendre en compte la faillite du communisme, est un régime totalitaire en sursis ; mais en même temps, on dit que la Chine est aux mains de capitalistes rouges et l'on est impressionné par le taux de croissance de l'économie chinoise qui contraste avec la grande dépression actuelle du monde “libre” déjà engagé dans la formation de blocs autarciques et militaristes.

- La Chine, quant à elle, se contente de déclarer : *“le mouvement communiste international se trouve actuellement en perte de vitesse”*, le socialisme est un *“régime social tout récent”*, il triomphera certainement du capitalisme et les succès retentissants remportés en Chine par la cause socialiste apportent une grande contribution en ce sens. Mais en même temps, il n'est jamais fait mention de quelconques partis communistes dans le monde, ni de révolution mondiale, et seulement de la *“théorie du socialisme à la chinoise”* qui donne une *“autre dimension au marxisme”*, prolongement et développement de la pensée de Mao Zedong. D'ailleurs le parti chinois n'exerce plus aucune attraction révolutionnaire à l'extérieur, au point que l'on ignore jusqu'aux noms de ses principaux dirigeants, et à l'intérieur du pays la démobilisation idéologique est générale.

Alors où est la vérité ? La Chine est-elle un bastion de la révolution mondiale pratiquant le “marxisme créateur” ? Y-a-t-il au contraire, le capitalisme sous forme de l'État-Patron à la manière de Khrouchtchev ? Serait-ce un pays néo-colonisé puisque le 14^{ème} Congrès du P.C.C. persiste à déclarer *“la Chine est un pays en voie de développement”* ? Ou bien pratique-t-on le “socialisme d'État” analogue à la déviation stalinienne d'après 1934 ?

Pendant que le monde a son destin étroitement lié à celui de la Chine et s'interroge, à Beijing, du 12 au 18 octobre 1992, s'est déroulé le 14^{ème} Congrès du Parti Communiste Chinois.

Ce congrès s'est proposé non pas d'évaluer le travail effectué depuis le 13^{ème} Congrès de 1987, mais de faire le bilan des 14 dernières années. Or cela reporte non pas à un congrès antérieur : le 11^{ème} de 1977 en l'occurrence, mais à la 3^{ème} session plénière issue de ce 11^{ème} Congrès tenue en décembre 1978.

En vérité, la période qui sert de référence réelle est celle qui commence en octobre 1976 où, ni le congrès ni le Comité Central, mais le Bureau Politique écrasa par un coup d'état la bande des quatre et mit fin à la Révolution Culturelle ; on le voit, les congrès en tant qu'organes suprêmes de direction n'ont pas l'importance qu'on en attend. Le 10^{ème} Congrès de 1973 n'avait rien prévu de ce coup d'État du 06/10/1976 qui fit 45 000 morts et survint juste après la mort de Mao : septembre 1976.

L'Est – Le “Socialisme à la Chinoise” de Deng Xiaoping

Aujourd'hui, le parti a vu ses effectifs augmenter depuis 1987, de 31 %. Des purges sévères ont renouvelé les dirigeants. La Révolution Culturelle et la “*clique contre-révolutionnaire*” de Jian Qing ont été condamnées à 100 % comme erreurs gauchistes.

Le 14^{ème} Congrès du Parti Communiste Chinois

***“(L’État commercial fermé est) l’idéal d’un État auquel
tout fonctionnaire a le devoir de tendre”.***

(Le ministre des finances prussien Struensee, à Fichte – nov. 1800)

***“(Le roi de Prusse) Frédéric (le Grand) a pour ainsi dire
tracé le premier une esquisse du collectivisme agricole et industriel”.***

(Jaurès – 1890)

L'Est – Le “Socialisme à la Chinoise” de Deng Xiaoping

Le 14^{ème} Congrès s'est déroulé sous le signe de la théorie du *“socialisme à la chinoise”* de Deng Xiaoping.

Voici comment, dans le rapport publié par *Pékin Information*, les Chinois présentent eux-mêmes leur nouvelle stratégie politique.

Au cours de son histoire, le communisme chinois a traversé deux grandes phases :

La première fut celle de la lutte pour **l'indépendance** politique, marquée par la direction de Mao, de 1921 à 1976.

La seconde est celle de la **modernisation** économique, entreprise par Deng Xiaoping à la lumière de sa théorie du *“Socialisme à la Chinoise”* qui se résume dans le *“système socialiste d'économie de marché”*.

Ce sont les deux étapes d'un seul et même combat : consacrer et rendre irréversible l'indépendance politique de la Chine par la conquête de son indépendance économique ; Deng Xiaoping poursuit la tâche de Mao en faisant de la Chine *“un pays puissant”*, un *“État riche et prospère”* qui saura résister à la domination étrangère. La voie qui mène au développement économique est celle de la *“modernisation sociale”*. La modernisation est *“la seconde grande révolution”* qui, en opérant une transformation radicale du système économique, va permettre au régime de réaliser son auto-perfectionnement et prouver que *“socialisme n'est pas synonyme de pauvreté”*.

La modernisation sociale : tâche principale

La Chine se dit aujourd'hui à la phase inférieure du socialisme. Cette phase qui doit la conduire logiquement à la phase supérieure du communisme, sans État et sans argent, est caractérisée par ses dirigeants comme une étape très longue *“qui prendra au moins un siècle”*.

À ce stade, la *“contradiction principale est entre les besoins matériels et culturels croissants du peuple et la production insuffisante de la société”*, selon la formule stalinienne.

C'est pourquoi la tâche centrale consiste dans la modernisation, qui a pour objet de libérer les forces productives, développer la technologie et améliorer le niveau de vie général.

“Le socialisme, c'est développer les forces productives et parvenir à la prospérité commune”.

Pour cela, il faut rompre avec l'ancienne méthode de gestion stalinienne qui assimilait socialisme et planification centralisée, confondait gestion économique et pouvoir politique, subordonnait la direction des entreprises à l'appareil administratif, l'agriculture à l'industrie, et *“cherchait uniquement à augmenter la valeur de la production au mépris de la rentabilité”*.

Briser avec ce système, c'est ce que les Chinois appellent *“amplifier la réforme et développer l'ouverture sur l'extérieur”*, autrement dit : renouer avec le marché à tous les niveaux.

L'Économie de Marché Socialiste

Il est temps pour la Chine, de prendre sa place dans le commerce international et, à l'intérieur, de faire jouer au marché son rôle fondamental de régulateur des activités économiques et agent de la répartition des ressources.

“L'économie planifiée n'est pas synonyme de socialisme parce que la planification existe aussi dans le capitalisme ; l'économie de marché n'est pas, elle non plus, synonyme de capitalisme parce que le marché existe aussi dans le socialisme”.

Libéré des idées traditionnelles opposant “*économie de marché*” et “*économie planifiée*”, le socialisme chinois devient donc le système économique qui combine le marché et le plan ; c'est le **macro-contrôle de l'état socialiste** sur l'économie qui va faire la différence.

Comment s'exerce ce macro-contrôle de l'État ?

⇒ **À l'extérieur**, la Chine va participer de manière contrôlée au marché mondial ; mais elle va s'efforcer d'accroître les exportations et de rechercher des débouchés à l'étranger. Elle va surtout continuer à développer des zones économiques spéciales, les villes côtières et toutes les régions frontalières ouvertes, et encourager les provinces intérieures à s'ouvrir par “*divers canaux et dans toutes les directions*”.

⇒ **À l'intérieur**, l'État va surveiller la libération des prix, éviter les déséquilibres entre les différents secteurs de la production ou les discordances entre régions riches et régions pauvres ; il va tenter de structurer l'économie par un marché national unifié et d'harmoniser les “*intérêts particuliers*” et “*l'intérêt général*”.

• **À la campagne**, après avoir détruit les communes populaires et les brigades de production, on ne garde que l'équipe qui correspond à une coopérative, sorte de kolkhoz qui va fonctionner comme une personne morale, c'est-à-dire comme une entreprise.

• **Au niveau des entreprises**, c'est le triomphe de la rentabilité. L'état leur accorde une complète “*autonomie de gestion*” et leur permet de devenir de “*véritables entités économiques*” qui jouissent d'un “*statut de personne morale*”. Il se réserve la responsabilité d'assurer entre elles “*une concurrence loyale*” en disciplinant le marché. Le plan, indicatif et non plus impératif, intervient à posteriori.

• **Au sein des ménages**, c'est le “rendement” qui règle les rémunérations dans l'industrie comme dans l'agriculture, et l'on “doit maintenir à long terme, le système de responsabilité centré sur la prise en charge par la cellule familiale”.

La stimulation matérielle est la clef “*pour encourager les éléments d'avant-garde, stimuler le rendement*”. Mais l'État veille à ce que l'écart des revenus connaisse un “*élargissement rationnel*”, évite les “*extrêmes*”, la polarisation qui déborde la règle : à chacun selon son travail, de sorte que la stimulation par le rendement fonctionne dans des conditions d’*équité*” avec un accroissement régulier des revenus des ouvriers et des paysans.

L'Est – Le “Socialisme à la Chinoise” de Deng Xiaoping

• **Enfin, comment résoudre la contradiction entre les villes et la campagne ?** “Quitter la terre sans quitter la campagne” doit devenir possible, en encourageant les entreprises d’industries légères et textiles à s’implanter dans les bourgs et les cantons, pour absorber le trop plein de population dû à la mécanisation de l’agriculture.

La Chine espère ainsi réaliser le **programme** qu’elle s’est fixé jusqu’en 2050, pour effectuer la modernisation ; concernant les 20 premières années, de 1978 à l’an 2000, elle se propose de :

• **quadrupler le P.N.B.**, objectif atteint aux 3/5 dès 1992, puisque la croissance prévue de 7 % est largement dépassée et s’élève à 10 %.

• **industrialiser l’agriculture** et passer de la production extensive à la production intensive. La Chine comporte encore 80 % de paysans et doit sortir d’une situation semi-féodale très arriérée ; l’étape de la modernisation va lui permettre de rattraper dans un contexte social nouveau, ce qu’avait fait l’Europe de 1550 à 1850.

• **donner un niveau “d’aisance moyenne”** à la population. On a réglé le problème de la nourriture et des vêtements. Il faut résoudre ceux du logement et de l’équipement des ménages.

• **généraliser l’école primaire** et obtenir une scolarité obligatoire d’une durée de 9 ans ; à la fin de ce siècle, tous les Chinois, jeunes et vieux, devront savoir lire : *“La science et la technique constituent la première force productive. Il est temps d’accorder une autonomie accrue aux écoles et de songer à mettre fin au monopole de l’éducation par l’État”*.

Poursuivre l’édification du Socialisme

“Le socialisme à la chinoise” déborde de vitalité. **La réforme, l’ouverture** sur l’extérieur et **la modernisation** ont acquis, grâce à Deng Xiaoping, un contenu neuf. Le **macro-contrôle** de l’État sur l’économie, et l’exercice sans défaillance de la **dictature démocratique populaire**, sont les garanties du développement socialiste. *“Le pouvoir est dans les mains du peuple et la propriété publique occupe la position dominante”*.

De quelle manière le pouvoir du peuple et le respect de la propriété publique s’exercent-ils ?

Tout d’abord, par une restructuration du système politique sur deux plans : la démocratisation et le perfectionnement de la loi.

Démocratisation :

Il n’est pas question d’introduire le pluripartisme et le parlementarisme à l’occidentale. La Chine applique toujours le centralisme démocratique. Mais il faut améliorer le pouvoir des Assemblées populaires, favoriser la coopération entre les Partis et le Parti Communiste dirigeant et faire jouer la Conférence Consultative du peuple.

L'Est – Le “Socialisme à la Chinoise” de Deng Xiaoping

Légalité :

Il faut renforcer le travail législatif, et perfectionner les lois et les décrets nécessaires à la gestion macro-économique.

Les tribunaux et les parquets doivent travailler en toute indépendance, mais fonctionner avec plus de rigueur et *“poursuivre les éléments hostiles et les délinquants”*.

Avec la restructuration du système politique s'impose une réforme du système administratif.

Il y a pléthore au niveau des organes du Parti et du Gouvernement : trop d'échelons intermédiaires et trop de personnel coupés des masses. Il est temps de séparer les pouvoirs entre l'administration et la direction des entreprises, et de mettre en place un système de fonctionnaires d'État.

Enfin, la restructuration de l'appareil gouvernemental doit s'accélérer si l'on veut adapter la superstructure à l'infrastructure économique.

La séparation des pouvoirs publics de la direction des entreprises est l'une des clefs de cette réforme. Les autorités gouvernementales ne doivent pas intervenir dans les domaines où les entreprises exercent des pouvoirs qui leur sont reconnus par les lois et décrets de l'État.

L'appareil gouvernemental a pour tâches principales *“d'assurer une planification d'ensemble”*, d'élaborer des directives politiques, d'effectuer *“un travail de supervision et de contrôle”*. Il faut perfectionner *“le système et les méthodes scientifiques de macro-contrôle”*.

Dangers de droite et de gauche

Le développement économique est devenu la tâche centrale du Parti. La lutte des classes qui se poursuivra encore longtemps n'est plus la contradiction majeure de la société chinoise.

Maintenir la ligne fondamentale du Parti consiste à éviter les déviations de droite et de gauche.

- La droite prône le libéralisme bourgeois, les privatisations.
- La gauche rejette le projet de développement économique à l'aide du marché qui fait naître le danger de *“l'évolution pacifique”* du socialisme au capitalisme, c'est-à-dire la contre-révolution.

Les conceptions de gauche sont les plus à craindre. La priorité sans cesse donnée à la lutte des classes depuis 1957 a entravé le développement des forces productives.

L'Analyse Critique

L'Est – Le “Socialisme à la Chinoise” de Deng Xiaoping

“Notre tâche principale sur le front idéologique n’est pas encore la critique de la pensée bourgeoise, mais c’est d’abord l’élimination de l’influence du féodalisme”.

(Li Weihan à Deng Xiaoping – 31/05/1980)

“Les pouvoirs sont trop concentrés, les postes sont occupés à vie. On ne peut connaître que des promotions et jamais redescendre. Pour n’importe quoi, nous avons besoin de l’accord du chef, faute de quoi rien ne se fait. Pourquoi ceux qui pratiquent la corruption sont-ils si audacieux ? Parce qu’ils s’appuient sur le féodalisme pour jouer aux mandarins. Sous tous ces aspects nous ne valons pas la bourgeoisie. Nous n’avons pas eu le baptême de la démocratie bourgeoise, or cette dernière représente un très grand progrès par rapport au despotisme féodal”.

(Hu Yaobang – 10/06/1980)

“Staline a gravement porté atteinte à la légalité socialiste. Une telle chose n’aurait pas pu se produire, déclara un jour Mao Zedong, dans des pays occidentaux comme la Grande-Bretagne, la France ou les États-Unis”.

(Deng Xiaoping – 18/08/1990)

“Chaque fois que la Chine faisait face à des problèmes apparemment insolubles par la voie administrative, Mao Zedong recourait aux mouvements politiques de masse”.

(Ruan Ming – 1991)

“Mao Zedong déclenchait année après année des “rectifications du style de travail”, des “mouvements d’éducation socialiste” ou les “quatre assainissements”, poussant les paysans à utiliser la lutte des classes pour chasser les mauvais éléments qui détenaient le pouvoir. Mais la situation ne faisait qu’empirer : les nouveaux vainqueurs de la lutte des classes devenaient de nouveaux mauvais éléments”.

(Ruan Ming – 1991)

“Le système des quotas de production par famille touche 40 % des paysans de la province de l’Anhui. Il y a soi-disant une compétition entre la production collective et la production individuelle ; mais en réalité cette dernière règne. Mais enfin ? Suivons-nous la voie du socialisme ou celle du capitalisme ? Certains secrétaires locaux, ou même provinciaux, se veulent les représentants des paysans moyens-riches. C’est en fait une contre-révolution”.

(Mao Zedong – 09/08/1962)

“Mao était encore dans les grottes de Yan’an qu’il osait déjà défier le socialisme de Staline en déclarant que la Chine ne pouvait sauter par-dessus l’étape du développement capitaliste. Quand il attaquait les “tendances populistes qui voudraient que l’on saute directement de l’économie féodale à l’économie socialiste”, il visait aussi Staline.

La réforme chinoise aurait pu se référer à la théorie de la Démocratie Nouvelle prônée par Mao, mais que celui-ci n’a jamais mise en application. Lors du 7^{ème} Congrès de 1945, Mao avait expliqué que les règles de la Démocratie Nouvelle : “la terre à ceux qui la cultivent” et la “limitation du capital”, convergeaient avec le programme des “trois principes du peuple” de Sun Yatsen. La “limitation du capital” s’opposait au capitalisme monopoliste et bureaucratique ; mais ne s’opposait pas au capitalisme en général”.

(Ruan Ming – 1991)

On connaît maintenant l’orientation chinoise telle qu’elle est envisagée par les dirigeants, il est nécessaire dans un second temps de tenter de l’interpréter et d’en faire l’analyse critique.

Pour cela la 1^{ère} précaution à prendre est de ne pas se laisser aveugler par les mots ; décodons le vocabulaire employé et bien connu de “*marxisme*”, “*socialisme*”, “*pouvoir du peuple*” ou “*propriété publique*” et tâchons de découvrir la réalité cachée sous les mots, en faisant l’analyse concrète de situations précises, historiques et géographiques.

Quelle est la position intérieure des Chinois ?

Elle se résume dans les phrases suivantes : “il faut cesser de s’empêtrer dans des discussions abstraites sur la nature capitaliste ou socialiste de telle ou telle initiative. Ce qui distingue le capitalisme du socialisme ce n’est pas le marché d’un côté et le plan de l’autre”. Cette déclaration appelle immédiatement deux critiques fondamentales :

- Le capitalisme ne connaît pas à sa manière la planification, à moins qu’il ne s’agisse de la forme bureaucratique du capitalisme parasitaire.
- L’économie socialiste n’a pas besoin du marché, à moins qu’il ne s’agisse du pré-socialisme.

Si on met en relation le capitalisme bureaucratique qui effectivement a besoin de la planification et le pré-socialisme qui effectivement a besoin du marché, on est en plein confusionnisme idéologique et c’est seulement en partant de cette confusion que l’on peut dire que planification et marché ne sont, l’un comme l’autre, que des techniques de gestion.

En fait, quel est le problème qui se pose à l’économie chinoise ? Il est contenu dans le terme de “marché”. Il faut donner au marché un rôle primordial. Les Chinois affirment : “*l’économie marchande est une étape par laquelle le développement d’une société doit passer obligatoirement*”. Autrement dit, la tâche urgente et légitime est la modernisation ;

L'Est – Le “Socialisme à la Chinoise” de Deng Xiaoping

c'est-à-dire, l'industrialisation qui doit supprimer la situation initiale, féodale et paysanne du pays. **Cela revient à avouer que la Chine n'est pas à la phase inférieure du socialisme** : effectuer une modernisation non-bourgeoise, sur une longue durée, c'est réunir les conditions de la richesse et de l'abondance, conditions préalables pour passer au socialisme. La modernisation c'est la *“transition du capitalisme au socialisme”* selon la formule classique des manuels d'économie politique, et non la construction du socialisme.

Étant donné que les Chinois préconisent le marché et prétendent, simultanément, se distinguer de l'occident en parlant *“d'économie socialiste de marché”*, comment comprendre cette combinaison et définir de manière plus précise la situation concrète, interne de la Chine actuelle ?

Elle se caractérise, en effet, par deux aspects contraires : d'une part, elle est dans une position de libéralisme de gauche, et d'autre part elle se réfère au capitalisme bureaucratique. Par le **libéralisme de gauche** elle s'apparente à la modernisation bourgeoise d'avant 1850. En se référant au **capitalisme bureaucratique**, elle adopte les méthodes de la finance parasitaire en vigueur aujourd'hui.

⇒ **En quoi consiste le libéralisme de gauche ?**

Le meilleur exemple en est donné par la théorie de **Carey**, aux États-Unis avant la Guerre de Sécession (1861).

Contre A. Smith et l'économie libérale cosmopolite du *“laissez faire, laissez passer”*, et de la libre concurrence, Carey prône la théorie de **l'économie nationale**. Un grand pays qui a besoin de se moderniser professe un protectionnisme provisoire pour être compétitif dans un second temps sur le marché mondial. Il est amené dans ces circonstances à préconiser l'essor des entreprises en liaison étroite avec la prise en compte de la souveraineté nationale.

Imitant l'Amérique d'il y a un siècle, les Chinois recherchent un essor économique accéléré ; mais hormis l'importance donnée au facteur national, pour se protéger de la finance parasitaire, on ne voit pas comment est assurée l'orientation socialiste. L'aspect progressiste de cette position consiste à se mettre à l'abri du néo-colonialisme ; mais la menace néo-coloniale signifie précisément que l'heure est révolue de la formation de nouvelles grandes nations modernes au sens bourgeois du terme.

⇒ **Le capitalisme bureaucratique ou PLANISME :**

Le fait que les circonstances historiques ont complètement changé, que l'environnement international est complètement parasitaire, se manifeste par l'autre référence des dirigeants chinois : celle des méthodes de gestion du capitalisme bureaucratique, c'est-à-dire celle du capitalisme parasitaire dans sa forme dernière ; la théorie de cette gestion, illustrée par **Henri de Man**, est connue sous le nom de PLANISME. Il s'agit d'un capitalisme parasitaire qui maintient les conditions marchandes et le salariat pourtant révolus, au moyen d'un dirigisme gouvernemental qui oriente le marché.

Cette théorie perce sans ambiguïté dans les documents chinois qui citent Gilbert Blardone, économiste français, pour affirmer que la forme de la propriété est sans importance. Le statut juridique n'est pas un problème. Seule compte la responsabilité de l'entrepreneur : c'est la fameuse *“autonomie de gestion”*.

L'Est – Le “Socialisme à la Chinoise” de Deng Xiaoping

Finalement, il s'agit de passer, dans le domaine industriel, d'une situation où les entreprises sont **étatisées**, gérées de manière administrative par des fonctionnaires, à une situation où elles sont **nationalisées** ; chez nous les nationalisations se traduisent par ce grand secteur hégémonique, appelé le **secteur public concurrentiel**.

La propriété juridique est celle de l'État, mais on fonctionne d'après les règles du marché. Ce sont des entreprises d'État qui travaillent pour le profit.

En conclusion, la Chine veut se développer, grâce à cette théorie économique qui comporte deux aspects contradictoires et unis : donner libre cours au marché à l'intérieur, et appliquer des méthodes bureaucratiques destinées à maîtriser les mécanismes de ce marché dont elle ouvre les vannes. Compte tenu de sa situation concrète de pays arriéré et paysan qui a besoin de se moderniser, on peut dire que, dans cette démarche, c'est l'aspect libéral qui est principal relativement à l'aspect bureaucratique, si bien que la Chine ne peut pas apparaître comme l'équivalent d'une super-puissance parasitaire occidentale, telle que l'Europe, l'Amérique ou le Japon.

Quelle est la position chinoise vis-à-vis de l'extérieur ?

De la même manière qu'ils existent dans l'économie du pays, deux aspects contradictoires apparaissent dans la diplomatie chinoise. Pour aborder les problèmes internationaux, elle prêche la “*paix*” et le “*développement*”. Autrement dit, au regard de la situation polarisée dans le monde : **à l'Ouest**, le règne de la mafia financière, au **Sud** l'océan des pays privés de souveraineté, la Chine adopte une position intermédiaire :

⇒ **Vis-à-vis de l'ouest**, elle joue la carte de l'O.N.U. (cf. guerre du Golfe), comme à partir de 1934 Staline avait joué la carte de la S.D.N. (accords Laval-Staline). Elle espère en échange un remerciement économique, c'est-à-dire obtenir des crédits et pouvoir importer des technologies de pointe qu'elle remboursera en inondant les pays occidentaux de son industrie légère : bicyclettes, jouets, textiles... C'est ignorer que la dépression des pays de l'Ouest les conduit à des mesures protectionnistes sévères.

⇒ **Vis-à-vis du sud**, elle joue discrètement la carte de l'unité qu'elle prêche entre les gouvernements fantoches et non pas entre les peuples, et tente de disséminer du matériel de semi-souveraineté en exportant des armes de moyennes technologies (la Chine : 5^{ème} marchand d'armes).

Autrement dit, sur le plan des relations internationales, comme sur le plan des relations intérieures, la Chine a une position d'entre-deux : elle joue le **marché** en même temps que le **plan**, **l'Ouest** en même temps que **le Sud**. Concernant les relations extérieures et leur polarisation, on voit mal comment cette pseudo-neutralité pourrait l'empêcher de tomber dans un bloc ou dans un autre. C'est en tout cas une position qui la conduit à appliquer de manière dévoyée la **théorie des trois mondes** ; la théorie des trois mondes voulait faire jouer son rôle de pays intermédiaire à la Chine entre les pays néo-colonisateurs de la métropole occidentale et les pays néo-colonisés du Sud, d'une manière active, en faisant pencher la balance du côté du Sud. Sous couvert de neutralité apaisante, la Chine joue son propre jeu et croit que cette politique a un avenir. En fait elle applique une **théorie**

petite-bourgeoise qui n'est ni durable, ni révolutionnaire, et compromet, au fond, la préservation de l'indépendance politique présentée comme la priorité absolue.

Théorie politique petite-bourgeoise de la Chine

Au siècle dernier, des socialistes petits-bourgeois se sont illustrés dans l'opposition : les Proudhoniens et les Blanquistes, les Possibilistes et les Anarchistes, ou les Jauressistes et les Anarcho-syndicalistes.

Aujourd'hui, depuis les expériences russe et chinoise, on a deux exemples de socialisme petit-bourgeois (ou populisme) au pouvoir. Celle de Staline de 1934 à sa mort en 1953, ou stalinisme, et celle de Deng Xiaoping depuis 1976-78 que l'on pourrait caractériser comme du stalinisme à l'envers, théorie connue sous le nom de **boukharinisme**.

Examinons comment se présentent ces deux expressions différentes du socialisme petit-bourgeois au pouvoir à travers, tout d'abord, leurs points communs :

- Dans les deux cas, on a affaire à un pays à moderniser. Étant fondamentalement paysan, ce pays prétend être déjà à la phase inférieure du socialisme. **Il s'agit donc d'édifier le socialisme.**

- Sous ce socialisme, **il n'y a pas de classes sociales**. Ouvriers, paysans et intellectuels sont les nuances d'une seule classe sociale, celle des travailleurs. Paradoxalement on parle de maintenir, voire de renforcer, une dictature démocratique populaire ou une dictature du prolétariat, alors qu'il n'y pas de contradictions de classes.

- Il s'agit, dans les deux cas, de **développer les Forces Productives** avec pour slogan de *“rattraper les pays avancés”*. Mais on ne signale pas que ces *“pays avancés”* sont en pleine décadence sous le régime du capitalisme parasitaire.

- De la même manière, ces deux formes de socialisme petit-bourgeois prêchent la **légalité socialiste** (Constitution stalinienne de 1936) et jouent à fond les organismes internationaux : 1935, la S.D.N. pour Staline, actuellement l'O.N.U. pour Deng Xiaoping.

- Tous les deux ont des **positions nationalistes** (patriotiques) et fonctionnent avec le système d'un **parti unique** dirigeant et au pouvoir (Club des Jacobins de Robespierre, ou Université de Napoléon Bonaparte).

- Enfin, il faut remarquer que cette **politique de neutralité passive** adoptée entre l'Ouest et le Sud, entre la voie capitaliste et la voie socialiste, est un luxe que peuvent s'offrir l'U.R.S.S. et la Chine en tant qu'**ex-Empires Ruraux**. Riches d'un héritage civilisé que ne possèdent pas les pays du Sud, riches aussi d'immenses régions et d'une population énorme, ils peuvent se permettre de résister à l'encerclement impérialiste de la Finance parasitaire dont ils sont victimes depuis leurs révolutions respectives de 1917 et 1949. L'avantage que comporte la situation d'ex-empires paysans civilisés, comporte aussi son revers : les problèmes internes de minorités nationales et de religions gothiques vigoureuses sont délicats à gérer.

L'Est – Le “Socialisme à la Chinoise” de Deng Xiaoping

Examinons maintenant les différences qui opposent ce que l'on a convenu d'appeler le stalinisme et le boukharinisme.

- En U.R.S.S., le Stalinisme consiste en un **socialisme d'État**, autrement dit, c'est le socialisme petit-bourgeois qui adopte le point de vue du fonctionnaire.

La clef de ce socialisme d'État est de considérer que le socialisme est réalisé dès que la propriété est collectivisée ; c'est une conception juridique qui ne tient pas compte des rapports de production que ce nouveau cadre juridique doit permettre de développer.

- En Chine, le Boukharinisme est un **socialisme d'entreprises**. Notons, au passage, que Boukharine n'a jamais pu appliquer son programme élaboré en 1928, puisqu'il a été éliminé à ce moment-là. Ce programme s'inspirait du sociologisme de Bogdanov. Sa réalisation en Chine est en quelque sorte un succès posthume. Le point de vue du fonctionnaire est remplacé ici par celui du paysan moyen, le volontarisme stalinien par le spontanéisme boukharinien, le juridisme stalinien par le technicisme boukharinien.

Les forces productives sont dissociées des rapports de production. Au sein des forces productives, les instruments priment sur les hommes. La fameuse théorie des forces productives permet de comprendre comment les Chinois évacuent le problème des classes sociales et comment ils ont cessé d'évoquer le mouvement salarial et communiste international, et par conséquent, celui de la révolution mondiale.

La “**Démocratie Nouvelle**”

Une fois que l'on a examiné les deux formes polaires du socialisme petit-bourgeois au pouvoir, se pose la question de savoir comment envisager, de manière marxiste, ce fameux problème du pré-socialisme.

L'U.R.S.S. de Staline, aussi bien que la Chine de Deng Xiaoping ont un réel problème de modernisation.

Ils sont contraints de se doter rapidement des acquis de l'étape moderne de la civilisation et de le faire de manière différente de celle qui fut pratiquée en Occident dans le cadre du rapport Capital-Salariat. **Le problème du pré-socialisme est donc celui de la modernisation non-bourgeoise.**

Cela signifie que la tâche doit être entreprise à partir d'une analyse de classes et qu'il faut encore mener la **lutte de classes**. Mais cela n'a rien à voir avec une guerre civile permanente, car ces classes ne sont pas nécessairement antagoniques. Pour mener cette lutte de classes, il faut un **parti marxiste**, dirigeant mais non au “pouvoir”, et un Front uni dont les composantes de classes sont clairement déterminées, à chaque étape de ce pré-socialisme.

Cela signifie aussi la nécessité du **Marché** et du **Plan** et donc l'existence de l'Argent et des Prix ; en même temps, on a les moyens, avec le pouvoir populaire et la lutte des classes bien menée, de contenir la tendance spontanée qu'a l'argent à se transformer en Capital, et les entrepreneurs en capitalistes.

En résumé, dans cette période de pré-socialisme, ou transition au socialisme, on conserve l'**Argent** et on supprime le **Capital** alors qu'en période socialiste, on garde la loi de la **valeur** et on supprime la **monnaie**. Ce n'est évidemment qu'avec la phase inférieure du communisme que le principe de répartition “À chacun selon son travail” peut s'imposer de façon hégémonique.

Dans le passé, avec la **N.E.P.** (Nouvelle Économie Politique, lancée par Lénine en 1921), nous avons une illustration du pré-socialisme ou de la modernisation non-bourgeoise. Mais dans cet exemple, la théorie ne fut pas adaptée à la pratique puisqu'au départ, la N.E.P. fut considérée comme une concession passagère faite au capitalisme et non comme une stratégie offensive de longue durée.

Dans la **Démocratie Nouvelle** que préconisait Mao Zedong en 1940, on en retrouve une seconde illustration – qui ne put être mise en pratique – ainsi que dans la notion de **Démocratie Populaire** qui apparut après la seconde Guerre Mondiale.

Dans la mesure où l'indépendance politique des pays concernés a été conquise de manière révolutionnaire, il faut envisager la modernisation de manière révolutionnaire aussi. Ni le juridisme, ni le technicisme, ni Staline, ni Boukharine ne pourront permettre d'éviter la voie révolutionnaire. Toutefois, bien qu'il y ait une contradiction entre le pré-socialisme et la phase inférieure du socialisme, il est possible d'envisager le passage d'une étape à l'autre de manière pacifique et harmonieuse, à condition de gérer la lutte des classes de manière congénère.

L'Est – Le “Socialisme à la Chinoise” de Deng Xiaoping

On ne peut accepter le point de vue des dirigeants chinois lorsqu'ils affirment que la Chine est à la phase inférieure du socialisme. On ne peut adhérer à l'analyse formaliste qu'ils donnent des dangers de droite et de gauche dans le rapport du 14^{ème} Congrès, c'est-à-dire de privatisations d'un côté (et donc recolonisation par la Finance parasitaire), de guerre civile et d'anarchie de l'autre. Le véritable danger, à gauche, est le “stalinisme” ou socialisme d'État et, à droite, le khrouchtchéisme ou capitalisme d'État.

On ne peut enfin reconnaître la filiation qu'ils établissent entre Mao Zedong et Deng Xiaoping. Si Mao fut un révolutionnaire et un marxiste, Deng représente une déviation “boukharinienne” du marxisme en Chine.

Une analyse comme la nôtre, fondée sur une enquête rapide et quelques documents, ne peut nous permettre d'aboutir à des jugements catégoriques et absolument hostiles, tels que les exprime par exemple le Mouvement Révolutionnaire International (Sentier Lumineux au Pérou).

On peut simplement dire que le socialisme petit-bourgeois, déviation marxiste menée par Deng Xiaoping, n'a rien à voir avec une restauration du capitalisme. Deng Xiaoping n'est pas Khrouchtchev ; il personnifie Boukharine face à Staline en 1934. Cette déviation serait même progressiste si elle était viable. Mais une solution intermédiaire, telle que celle-ci, est inquiétante car elle est nécessairement instable. Elle enfante à court terme une orientation précise qui peut être :

- soit l'**évolution vers le capitalisme d'État** avec nécessité ultérieure d'une nouvelle révolution y compris politique ;
- soit la **restauration d'une politique révolutionnaire**, d'un pré-socialisme conscient qui met en accord les réalités économiques avec la politique qui est menée, évitant l'excès de “gauche” stalinien.

L'issue révolutionnaire est une éventualité qui a de grandes chances de voir le jour en Chine, car le cadavre de Mao est encore tiède. Les générations et l'esprit de la Révolution Culturelle sont toujours vivants. Il est possible, à l'inverse, que la conjoncture internationale de dépression économique et d'avant-guerre prolonge cette déviation, comme le Krach de 1929 et le nazisme à l'Ouest ont prolongé le stalinisme.

La déviation stalinienne, ou socialisme d'État, n'a pas été critiquée en temps voulu, et de manière théorique par les révolutionnaires. On a laissé le monopole de la critique stalinienne à la réaction khrouchtchéienne. Pour ne pas recommencer les mêmes erreurs, tâchons de faire la critique de la déviation petite-bourgeoise de Deng Xiaoping en Chine, sans confondre l'ami et l'ennemi.

***“Depuis la défaite de la Chine dans la
Guerre de l’Opium de 1840, les hommes de
progrès chinois ont passé par d’innombrables
épreuves alors qu’ils recherchaient la vérité
auprès des pays occidentaux”.***

(Mao Zedong – 30 juin 1949)

Table

L'Est – 2^{ème} partie

Le “Socialisme à la Chinoise” de Deng Xiaoping

Hong Sieou-tsiuan.....	2
Introduction : Où va la Chine ?.....	3
A – Le 14 ^{ème} Congrès du Parti Communiste Chinois.....	5
1- La modernisation sociale : tâche principale.....	6
2- “L'Économie de Marché Socialiste”.....	7
a) à l'extérieur	
b) à l'intérieur	
3- Poursuivre l'édification du Socialisme.....	8
4- Dangers de droite et de gauche.....	9
B – L'Analyse Critique.....	10
1- Quelle est la position intérieure des Chinois ?.....	12
a) libéralisme de gauche	
b) capitalisme bureaucratique	
2- Quelle est la position chinoise vis-à-vis de l'extérieur ?.....	14
3- Théorie politique petite-bourgeoise de la Chine.....	15
Conclusion : La “Démocratie Nouvelle”.....	17
